

# HISTOIRE POPULAIRE

DE

# NAPOLÉON I<sup>ER</sup>

Racontée par un Vieux Soldat.

CHAPITRE XXXV

1812

Convaincu enfin de notre retraite sur Smolensk, Koutousoff veut nous devancer dans cette ville avec toutes ses forces ; il faut le prévenir. Le 2 novembre, notre avant-garde n'est plus qu'à une journée de Wiasma ; les autres corps approchent de cette ville : Napoléon y laisse le maréchal Ney, qui doit relever Davoust dans le service d'arrière-garde. Ney, après avoir pris toutes les précautions nécessaires à la facilité des communications entre la droite et la gauche de sa ligne, occupait des positions avantageuses sur le flanc de Wiasma.

Tout à coup le vice-roi se voit attaqué par Miloradowitch, entre cette ville et Federowskoë. Arrêter ses colonnes, s'emparer des hauteurs qui prenaient à revers la gauche des Russes, se porter contre eux sur la grande route, furent les premières résolutions du vice-roi. En même temps, Davoust, à la tête du quatrième corps, faisait avancer la division Compans pour frayer le passage : ce premier choc renverse les Russes et les pousse en arrière des bois où leur gauche s'appuyait. Alors les corps français se déploient en bataille ; une action terrible s'engage.

Malgré les charges multipliées de sa cavalerie, qui essaye de tourner nos deux ailes, Miloradowitch ne peut obtenir le succès sur lequel il avait compté pour prix de la marche habile et rapide qui l'avait amené devant nous. Vivement pressé par une attaque de Raescoff, combinée avec celle de Miloradowitch, non-seulement Ney soutint ce furieux effort, mais encore il put envoyer aux deux généraux français, témoins de sa lutte opiniâtre, un régiment qui, traversant Wiasma au galop, courut se jeter derrière les divisions russes.



Les Maréchaux de l'Empire — Augereau au pont d'Arcole

L'ennemi, enfoncé après cinq heures du combat le plus sanglant, vit son aile droite rejetée au delà de l'Ulitzza ; son aile gauche, coupée de cette rivière, nous abandonna le champ de bataille. Les seules troupes de Davoust et du vice-roi avaient passé sur le corps de vingt-cinq mille hommes de Miloradowitch ; l'armée française continua sa marche sans autre obstacle que l'importunité des cosaques, toujours voltigeant autour

de notre arrière-garde, et toujours repoussés par Ney, qui la commandait.

Dans trois jours nous serons à Smolensk ; des désastres nous y attendent, des désastres nous y poussent. La neige tombe en abondance ; un vent impétueux souffle et couvre l'horizon d'un brouillard épais et sombre. Presque tous les chevaux meurent, la cavalerie est à pied, l'artillerie n'a plus d'attelages. Parmi les hommes,